

**Zeitschrift:** Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie  
**Herausgeber:** Musée d'art et d'histoire de Genève  
**Band:** 3 (1955)  
**Heft:** 3-4

**Artikel:** La librairie genevoise au Portugal du XVIe au XVIIIe siècle  
**Autor:** Bonnant, Georges  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-727869>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 18.01.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## LA LIBRAIRIE GENEVOISE AU PORTUGAL DU XVI<sup>e</sup> AU XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE

par Georges BONNANT

**D**ES conditions politiques assez changeantes, la vigilance de l'Inquisition et l'émigration due, en partie, à ces circonstances n'ont pas favorisé le développement de la typographie, au cours de ses premiers siècles d'existence dans la péninsule ibérique. Sans doute, l'Espagne et le Portugal ont-ils connu l'imprimerie dès les dernières décennies du XV<sup>e</sup> siècle et les presses ibériques ont-elles produit beaucoup d'œuvres de qualité. Mais il semble que cette production n'ait pas suffi au marché intérieur. Une confirmation de cette thèse peut être reconnue dans l'abondance des éditions anciennes d'origine étrangère que l'on rencontre dans les bibliothèques lusitaniennes, et aussi dans le fait que nombre d'auteurs ibériques du XVI<sup>e</sup> et du XVII<sup>e</sup> siècles ont été édités à l'étranger en latin ou en langue vulgaire. On sait que Lyon et Rouen ont imprimé au XVII<sup>e</sup> siècle quantité de livres espagnols et portugais pour les sujets de Sa Majesté catholique et ceux du Roi très fidèle<sup>1</sup>. Amsterdam, Anvers, Bruxelles ont fait de même. Genève n'a eu qu'une part modeste dans cette production jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle, mais lorsqu'elle a repris vers 1720, comme nous le verrons plus loin, le rôle qu'avait joué Lyon dans la librairie latine, elle réédita à son tour beaucoup de savants ibériques. Nous croyons donc que le commerce des livres avec l'Espagne et le Portugal s'est surtout développé entre 1730 et 1775, c'est-à-dire jusqu'au déclin des grandes maisons genevoises spécialisées.

Leurs catalogues retrouvés au Portugal datent du XVIII<sup>e</sup> siècle, bien qu'ils fassent mention d'ouvrages édités dès le milieu du XVI<sup>e</sup> siècle. Les inscriptions relevées sur les imprimés signalés par ces catalogues, et dont nous avons pu examiner certains exemplaires dans les bibliothèques lusitaniennes<sup>2</sup>, portent, à côté des noms des

<sup>1</sup> R. FRANCISQUE-MICHEL. *Les Portugais en France, les Français en Portugal*, Paris, 1882, p. 121, donne entre autres raisons que le papier était beaucoup plus cher au Portugal qu'en France.

<sup>2</sup> Nous avons inventorié les imprimés genevois conservés à la Bibliothèque nationale de Lisbonne et à la Bibliothèque du Palais national de Mafra. Des recherches complémentaires ont été faites à la Bibliothèque générale de l'Université de Coïmbre, à la Bibliothèque municipale de Porto et à la Bibliothèque de l'Académie des sciences de Lisbonne.

couvents ou collèges propriétaires, des dates presque toutes ultérieures à 1700<sup>3</sup>. On aurait cependant tort de conclure que le produit des presses genevoises atteignit la péninsule aussi tardivement. Le catalogue des livres défendus au Portugal, publié à Lisbonne en 1581, montre que l'Inquisition connaissait ceux qui provenaient

de Genève et qu'elle s'en méfiait<sup>4</sup>. L'*Index* portugais de 1597 cite aussi nombre de noms bien connus dans nos murs<sup>5</sup>.

Au début du XVII<sup>e</sup> siècle, les typographes genevois impriment plusieurs auteurs ibériques<sup>6</sup>. Certaines de ces œuvres, entachées d'hérésie, ne franchiront peut-être pas facilement les Pyrénées; elles sont destinées à des marchés plus accessibles; mais d'autres ne sont pas suspectes. Quoi qu'il en soit, un véritable courant d'affaires régulier et

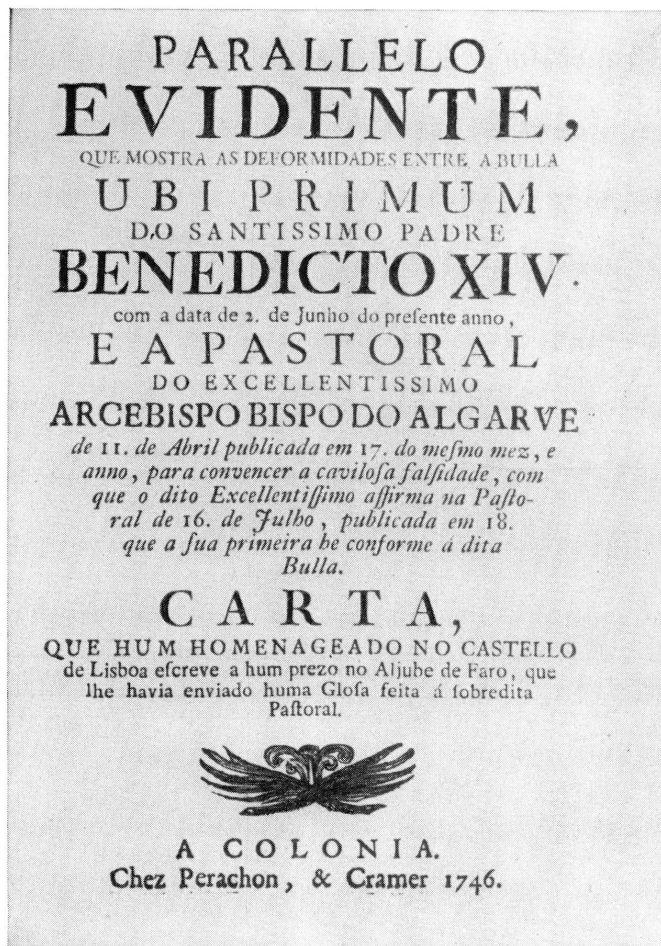


Fig. 137. — Alvares NOGUEIRA, *Parallelo evidente* (Lisbonne, Bibliothèque nationale).

Enoch Sarazin, Servet, Josias Simmler; parmi les œuvres: *Liber psalmodum Davidis...*, impressus per Henricum Stephanum, 1562; *Apologia ficta pro Herodoto*, 1567; *Hebraea Chaldea et latina interpretatio Bibliorum cum indice R. Stephani*; *Fasciculus Mirrhæ Genevæ impressus*; *Institutio religionis christianæ*, Wittemberg, 1536; *Forma delle orationi ecclesiastiche e il modo di amministrare i sacramenti e di celebrare il santo matrimonio, auctor creditur Calvinus*; *Conventus genevensis sive consilium ministrorum genevensium in diversorio quodam iuxta Genevam habitum*, 1565.

<sup>6</sup> Les Portugais Amato Lusitano, Pedro Nunes et Jérôme Osorio ont été édités à Bâle dès le milieu du XVI<sup>e</sup> siècle.

<sup>3</sup> Un Platon d'Estienne portant le visa de la censure de Valladolid, daté de 1585, fait exception.

<sup>4</sup> *Catalogo dos livros que se prohibem nestes reynos e senhorios de Portugal*, Lisbonne, 1581, 8<sup>o</sup>. Dans la liste figurent les psautiers hébreux, grecs et latins avec annotations anonymes et la traduction du Nouveau Testament de Théodore de Bèze.

<sup>5</sup> *Index librorum prohibitorum...*, Lisbonne, Craesbaeck, 1597, 8<sup>o</sup>. Parmi les auteurs défendus nous relevons: Calvin, Erasme, Robert Estienne, Oecolampade, Sebastien Münster,

direct n'a pas lié les libraires de Genève à leurs partenaires ibériques avant la fin du XVII<sup>e</sup> siècle. Antérieurement, c'est probablement par l'intermédiaire de négociants d'autres pays que des éditions genevoises sont parvenues au Portugal.

Les routes commerciales utilisées par les libraires genevois pour leurs exportations vers le Portugal ont certainement varié selon les époques, en fonction de la situation politique européenne, du genre des ouvrages exportés et des frais de transport. Durant la deuxième moitié du XVI<sup>e</sup> siècle et au cours du XVII<sup>e</sup>, on doit admettre que seuls des ouvrages d'enseignement, de droit ou de théologie catholique ont pu braver les rigueurs de l'Inquisition. Vendus aux foires de Francfort et Leipzig, ils parvinrent en Lusitanie à travers les Pays-Bas, d'abord par Anvers, plus tard par Amsterdam. On sait d'ailleurs que très tôt les Hollandais s'étaient assuré dans les eaux portugaises, surtout depuis la Restauration de 1640, la suprématie maritime, qui ne leur fut ravie par l'Angleterre que vers la fin du siècle<sup>7</sup>. Un certain trafic dut également avoir lieu par l'intermédiaire de Lyon, dont les libraires s'étaient spécialisés dans le commerce avec l'Espagne par Marseille, et probablement aussi par Gênes qui entretenait d'étroits rapports avec Lisbonne.



Fig. 138. — Agostinho Barbosa (1590-1649), juriste portugais ; protonotaire apostolique puis évêque d'Ugento. Ses ouvrages ont été publiés à Genève par Jean III de Tournes, Philippe Gamonet et Marc Michel Bousquet. (Gravure conservée à la Bibliothèque nationale de Lisbonne.)

<sup>7</sup> Virginia RAU, «Subsidios para o estudo do movimento dos portos de Faro e Lisboa durante o seculo XVII », *Anais da Academia portuguesa da historia*, Lisbonne, 1954, p. 200 sq.

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, le grand livre des frères Cramer, conservé aux Archives d'Etat de Genève<sup>8</sup>, nous apprend que de 1755 à 1761 cette maison, qui bénéficiait



Fig. 139. — Luis de Molina, S. J. (1536-1600), théologien espagnol, professeur à l'Académie d'Evora. (Gravure tirée du *De Justitia et Jure*, Coloniae Allobrogum, apud Marcum Michaellem Bousquet & Socios, 1737, 5 t. en 4 vol. in-f°. Lisbonne, Bibliothèque nationale.)

d'importantes relations chez les libraires ibériques, expédie ses caisses et balles de livres tant à Venise qu'à Marseille et de là à Barcelone, Alicante, Séville, Cadix et Lisbonne. Durant la guerre de Sept Ans, il arrive que les bateaux soient arraisonnés par les navires anglais et que leur cargaison ne parvienne plus à destination. C'est de Lisbonne que les livres sont envoyés à Coïmbre, à Salamanque et à Valladolid. Cadix semble être pour les Cramer une place importante de distribution ; leur correspondant dans cette ville, la Maison Diodati & C<sup>ie</sup>, leur procure des livres espagnols.

Alors que Lisbonne a été le point de départ de la route des Indes orientales et du Brésil, Cadix fut le grand port d'embarquement pour les Indes occidentales. On est en droit de supposer que des colis de livres genevois ont pris ainsi le chemin de l'Amérique ou de l'Extrême-Orient pour aller enrichir les bibliothèques des établissements religieux que les ordres missionnaires avaient créés

outre-mer. L'imprimerie était restée jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle le privilège de la métropole. Bien que le Mexique, la Chine, le Japon et les Philippines aient eu

<sup>8</sup> Grand livre des frères Cramer, 1755-1763, Genève, Archives d'Etat, Com. F 57.

leurs presses au XVI<sup>e</sup> siècle déjà, celles-ci travaillaient surtout à l'impression d'ouvrages de piété. Goa aussi possède une typographie dès 1557, mais le Brésil doit attendre la sienne jusqu'au début du XIX<sup>e</sup> siècle, au moment où la cour de Jean VI abandonne Lisbonne pour s'établir à Rio de Janeiro.

La production typographique genevoise est, dès l'adoption de la Réforme, orientée vers l'exportation. Elle est d'abord absorbée par les marchés protestants, mais après la mort de Calvin des relations d'affaires naissent également en pays catholique. Pour cette nouvelle clientèle, le nom de Genève ne donnait guère de garantie. Dès lors, les typographes munissent leurs ouvrages de pages de titres différentes, selon la destination, avec des indications d'origine moins compromettantes. Le Petit Conseil, qui se montrait assez tolérant pour les livres destinés exclusivement à l'étranger, attachait du prix à ce que le nom



Fig. 140. — Jacobo de Castro Sarmiento, médecin portugais né en 1691 ; vécut surtout en Angleterre. Perrachon & Cramer publient en 1727 son *Primus methodus inoculationis seu translationis variolarum*. (Gravure conservée à la Bibliothèque nationale de Lisbonne.)

de la cité n'apparût pas sur les éditions qu'il n'avait pas approuvées. C'est pourquoi la majeure partie des imprimés genevois inventoriés au Portugal sont sans indication de provenance, ou munis d'une indication conventionnelle, telle que *Coloniae Allobrogum*, *Aureliae*, *Aureliopoli*, *Aurelianae*, *Aureliae Allobrogum*, *S. Gervasii*, *S. Gervais*, *Cogni*, *Coligni*. De ces différentes adresses, une seule a régulièrement été utilisée jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, c'est *Coloniae Allobrogum*, les autres paraissant être tombées en désuétude assez rapidement après 1630.

Mais les imprimeurs genevois ne se sont pas limités à ces stratagèmes. Utilisant des méthodes alors en cours dans toute l'Europe, mais qui heurteraient aujourd'hui

notre conception de la loyauté commerciale, ils n'ont pas hésité à munir leurs livres d'indications de provenance délibérément fausses. Lyon est une des mentions utilisées

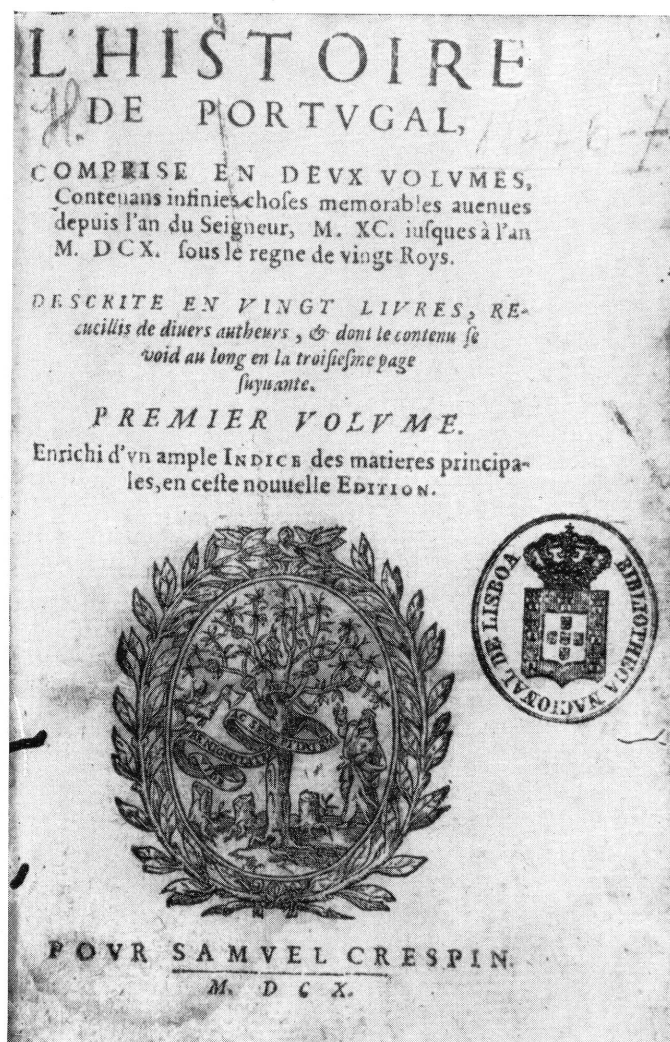


Fig. 141. — Simon GOULART, *Histoire de Portugal*, 3<sup>e</sup> édition (Lisbonne, Bibliothèque nationale).

le plus souvent, on ne comprend que trop bien pourquoi<sup>9</sup>. Ainsi, une édition des frères Chouet de 1628 porte, collée sur le *Genève* du titre, l'étiquette *Lyon*. L'agent du Gouvernement genevois à Lyon, P. Sarazin, peut écrire, le 21 novembre 1649, au Petit Conseil: « Il est à propos que Vos Seigneuries empêchent que leurs libraires, après avoir nommé Genève pour lieu d'impression d'un livre, ne l'effacent pas pour y mettre un autre »<sup>10</sup>. Sur certains livres, l'adresse imprimée en rouge est couverte par un ornement typographique en noir, rajouté en surcharge avec, au-dessus, un autre lieu. En 1646, Gamonet imprime l'*Historia delle Rivoluzioni del Regno di Portogallo*, du vénitien Birago Avogaro: l'un des deux exemplaires inventoriés est daté de Lyon sans nom d'imprimeur, l'autre mentionne le typographe avec le nom de Genève rajouté en surcharge.

On trouve à la Bibliothèque nationale de Lisbonne un exemplaire de *L'Itinerario della corte di Roma*, de Gregorio Leti, daté de 1674; l'imprimeur Chouet indique comme lieu Besançon!

<sup>9</sup> La mention de Lyon se rencontre surtout au début du XVII<sup>e</sup> siècle (Chouet, Gamonet, de Tournes, Héritiers d'E. Vignon) et au début du XVIII<sup>e</sup> (Perachon & Cramer).

<sup>10</sup> Cité par GAULLIEUR, *Etudes sur la typographie genevoise*, BIG n° 2 (1855), p. 287.

On sait d'ailleurs les protestations que cette ville a adressées à ce sujet au Petit Conseil <sup>11</sup>.

Le Genevois Antoine Chuppin édite en 1578 l'*Histoire d'un voyage fait en la terre du Brésil* de Jean de Léry. Cette impression, sans doute exécutée dans nos murs, indique comme lieu La Rochelle <sup>12</sup>.

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, plusieurs éditions des frères de Tournes, des Cramer, de Bousquet et de H. A. Gosse portent comme adresse *Amsterdam, Anvers, Coloniae Mutatiana* (Bâle), *Bruxelles*. Il s'agit dans tous ces cas de rééditions de livres précédemment publiés dans ces villes et dont, probablement, nos libraires s'étaient fait céder le privilège ou d'autres droits; ces impressions ont sûrement pour la plupart été faites à Genève.

Signalons enfin la mention *Coloniae* ou *Colloniae* avec laquelle les libraires genevois jouent sur l'équivoque *Coloniae Allobrogum* (Genève) ou *Aggripinae* (Cologne) ! Les frères de Tournes

n'écrivent-ils pas à ce sujet au directeur de la Librairie à Paris en 1757 : « Les éditions que nous avons fait de ce livre (Claude La Croix, S. J. : *Theologia moralis*) ont été faites à Genève, et nous avons observé de mettre sur le titre *Coloniae*, ce



Fig. 142. — Pedro BARBOSA, édition genevoise du *De Matrimonio* (Bibliothèque du Palais national de Mafra).

<sup>11</sup> Cf. Luigi FASSÒ, *Avventurieri della penna del Seicento*, Florence, 1923, p. 46 sq.

<sup>12</sup> G. ATKINSON, *La littérature géographique française de la Renaissance*, Paris, 1927, publie un fac-similé d'un autre exemplaire de l'édition de 1578 qui est sans lieu.



nom de ville étant favorable pour les pais catholiques, outre que l'auteur, et la première édition, sont de la ditte ville (Cologne)... »<sup>13</sup>.

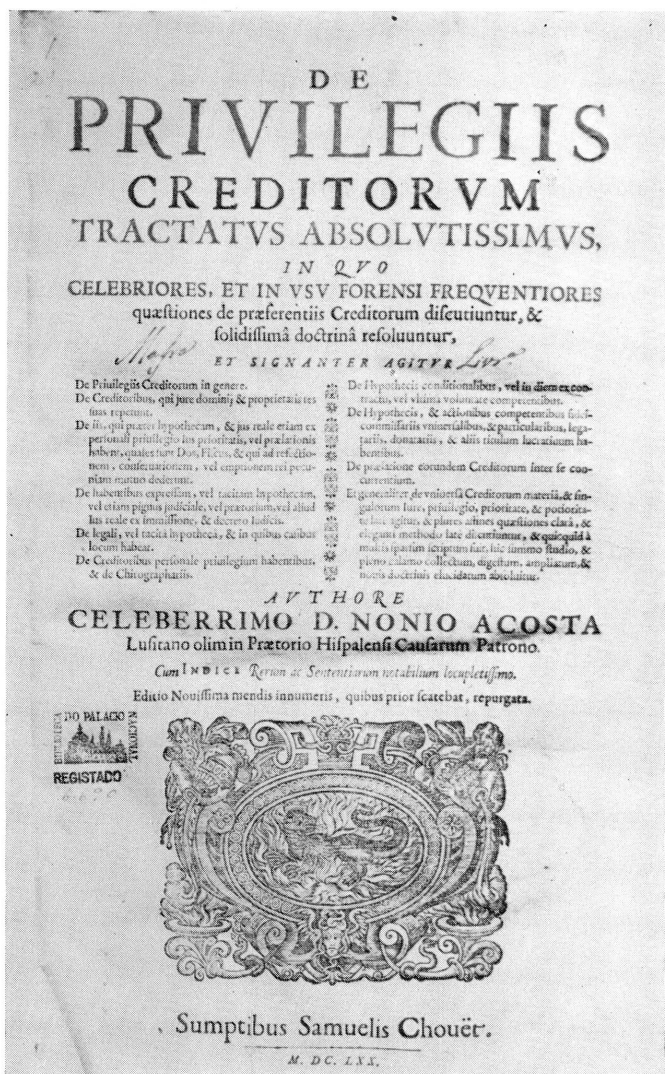


Fig. 143. — Nuno DA COSTA, édition genevoise du *De Privilegiis Creditorum* (Bibliothèque du Palais national de Mafra).

*vam cancellariae, de reservatione mensium et alternativa episcoporum.* Prostant Francofurti, in officina Samuelis Crispini, 1610, in-f<sup>o</sup>.

<sup>15</sup> Relevé à la Bibliothèque nationale de Lisbonne, les mentions : à Genève et se trouve à Paris chez Lacombe, 1766 ; chez Grange, 1766 ; chez Pascal Prault, 1767 ; chez Knappen & Fils, 1778 ; chez Valleyre l'ainé, 1780 ; chez Montard & Mérigot, 1785 ; chez Buisson, 1788, 1789.

<sup>16</sup> Alvares NOGUEIRA, *Parallelo evidente...* (voir fig. 137).

Les libraires genevois ont parfois eu des succursales à l'étranger. Ainsi, Samuel Crespin possède son débit de livres à Francfort, en 1610<sup>14</sup> ; les frères Philibert tiennent boutique à Copenhague dès 1753, Gosse à La Haye en 1724. Quant aux de Tournes, ils sont installés à Lyon depuis 1728. A la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, les presses genevoises travaillaient souvent pour des libraires parisiens<sup>15</sup>.

Le nom de Genève a été utilisé abusivement par des typographes étrangers pour des raisons analogues à celles qui ont déterminé les imprimeurs genevois à cacher l'origine de leur production. Par exemple, il existe à la Bibliothèque nationale de Lisbonne un opuscule portugais de dix-neuf pages d'un certain Alvares Nogueira<sup>16</sup> ; cette

<sup>13</sup> Lettre signée : Les frères de Tournes [à de Malesherbe], de Lyon, le 20 septembre 1757. Bibliothèque nationale, Paris, ms. fr. 22136, p. 33.

<sup>14</sup> Hieronymus GONZALEZ, *Dilucidum ac perutile glossema, seu commentatio ad regulam octa-*

édition est datée : *A Colonia, chez Perachon, & Cramer. 1746 (fig. 137)*. L'auteur, qui se cache probablement sous un pseudonyme, a également publié ce pamphlet la même année à Madrid, dans un recueil de bulles et pastorales<sup>17</sup> : il n'a pas pu être identifié. Or nous observons qu'en 1746, l'imprimerie des Cramer n'avait plus la raison sociale indiquée, mais s'intitulait « Héritiers Cramer & Frères Philibert ». D'autre part, il paraît bien improbable qu'un libelle en portugais concernant la politique locale portugaise ait été chercher si loin un éditeur : il a vraisemblablement été imprimé clandestinement à Lisbonne.

Les privilèges accordés à Genève depuis 1552<sup>18</sup> ne protégeaient les imprimeurs que contre leurs concurrents locaux. Aussi, les éditeurs genevois, qui travaillent en majeure partie pour l'exportation, cherchent-ils à s'assurer des privilèges étrangers. Ils parviennent ainsi à obtenir le privilège du Roi de France et celui de l'Empereur pour de nombreux ouvrages généraux ou destinés aux pays catholiques<sup>19</sup>.

Le fameux *Thesaurus linguae graecae* d'Henri Estienne bénéficie de cette double garantie. Les de Tournes s'adressent tantôt à Paris tantôt à Vienne. Lorsque, en

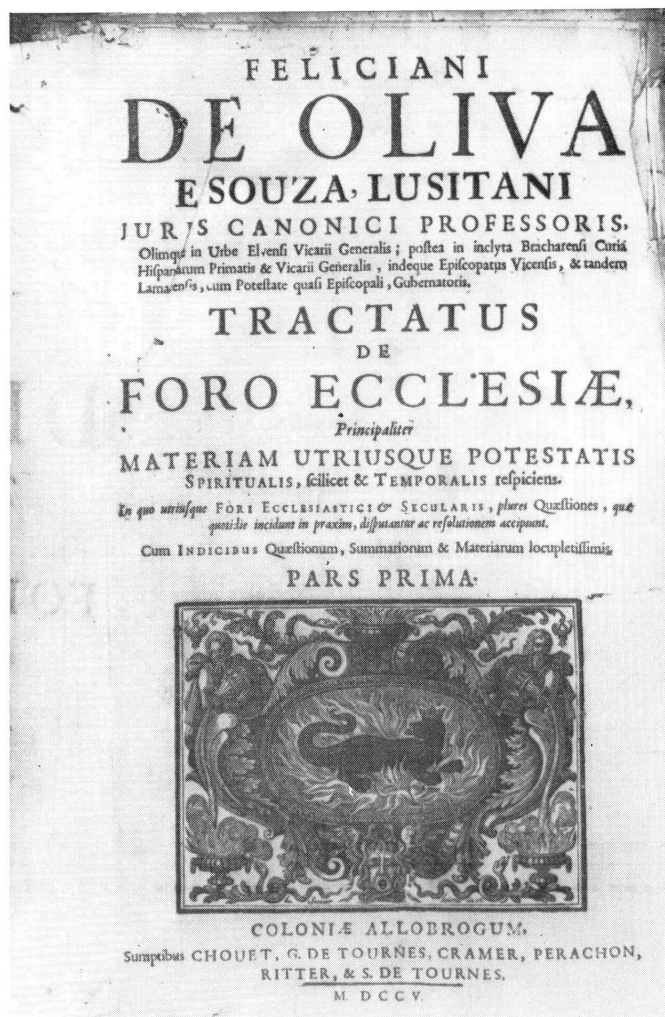


Fig. 144. — Feliciano DE OLIVA E SOUZA, éd. genevoise du *De Foro Ecclesiae* (Lisbonne, Bibliothèque nationale).

<sup>17</sup> *Collecção universal de Bullas e Pastoraes...*, Madrid, 1746, t. II, p. 382.

<sup>18</sup> Paul CHAIX, *Recherches sur l'imprimerie à Genève de 1550 à 1564*, Genève, 1954, p. 68.

<sup>19</sup> Henri ESTIENNE, *Thesaurus linguae graecae*, s.l. excudebat H. Stephanus, 1572, 4 vol. in f°.

1744, Bousquet imprime l'*Abrégé d'Histoire ancienne* de Rollin, l'Empereur, Berne et Bâle lui octroient chacun un privilège. Parfois, les imprimeurs genevois rachètent des privilèges à des étrangers. Pierre Aubert s'en fait céder un en 1634 par Pierre Bessin de Paris; Perachon & Cramer reprennent à leur compte en 1733 le privilège que le Roi de France avait accordé à la veuve de l'imprimeur lyonnais Michel Goy.

Les libraires genevois n'ont pas cherché à obtenir des privilèges dans la péninsule ibérique: ils n'avaient pas de concurrent à redouter puisque leurs livres venaient compléter une production locale insuffisante. En revanche, il était capital que les ouvrages ibériques qu'ils imprimaient possédassent l'approbation de l'Eglise. Ces volumes contiennent donc toutes sortes de visas, allant des licences délivrées par les supérieurs des divers ordres ecclésiastiques à l'imprimatur du Saint Office.

Au Portugal, la surveillance de l'Inquisition sur l'importation des livres s'exerçait surtout dans les ports<sup>20</sup>. Le grand mouvement de bateaux étrangers dans les eaux portugaises, spécialement hollandais et anglais, amenait continuellement en Lusitanie des ressortissants de pays où florissait l'hérésie ou le judaïsme. Equipages, passagers et cargaison étaient contrôlés avec une grande minutie pour

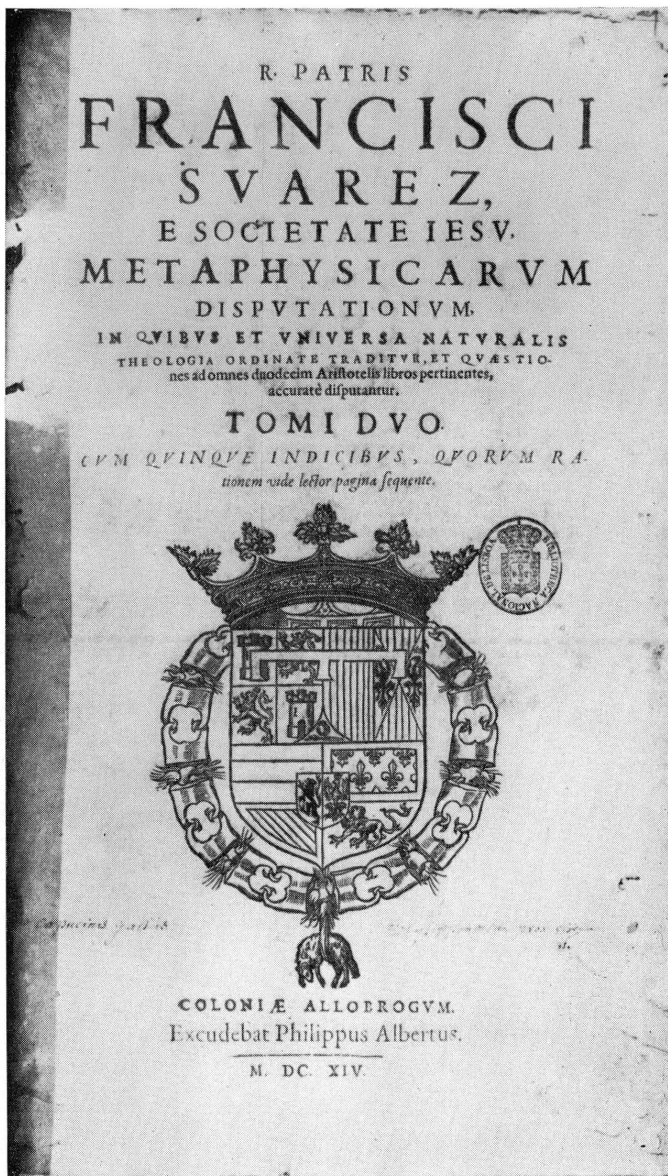


Fig. 145. — Francisco SUAREZ, édition genevoise du *Metaphysicarum Disputationum* (Lisbonne, Bibliothèque nationale).

<sup>20</sup> Virginia RAU, *op. cit.*, p. 203.

empêcher l'introduction d'imprimés considérés comme dangereux : *contra Fidem aut bonos mores*. Un règlement du 21 octobre 1561, signé par le cardinal Infant Dom Henrique, prévoyait l'inspection de tous les navires. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, le consul de la nation du bateau pouvait assister aux perquisitions. Un contrôle semblable avait d'ailleurs été instauré dès le XVI<sup>e</sup> siècle en Espagne, pour les mêmes motifs.

Les propriétaires des livres genevois inventoriés à Lisbonne sont pour la plupart des ecclésiastiques. Ces impressions garnissaient les bibliothèques des couvents portugais : nous avons dénombré une trentaine de ces maisons en Estrémadure dont la plus célèbre et une des plus riches est l'abbaye cistercienne d'Alcobaça. Mais il y a les couvents franciscains de Varatojo, de Xabregas, de Notre-Dame-de-Jésus de Lisbonne, la bibliothèque du cardinal patriarche Saldanha et aussi celles des nombreux collèges de jésuites du pays, notamment le collège de Campolide. Il y a enfin la bibliothèque du couvent de Mafra <sup>21</sup>.

Les imprimés genevois qui viennent au Portugal sont presque exclusivement latins. Ils s'adressent donc, en dehors des institutions religieuses, aux universités, aux avocats, aux médecins. On les retrouve à l'Université de Coïmbre et dans les catalogues que les libraires

<sup>21</sup> Nous avons trouvé à Mafra plusieurs ouvrages ayant appartenu à la bibliothèque du juriste Denys Godefroy qui enseigna le droit à l'Académie de Genève.

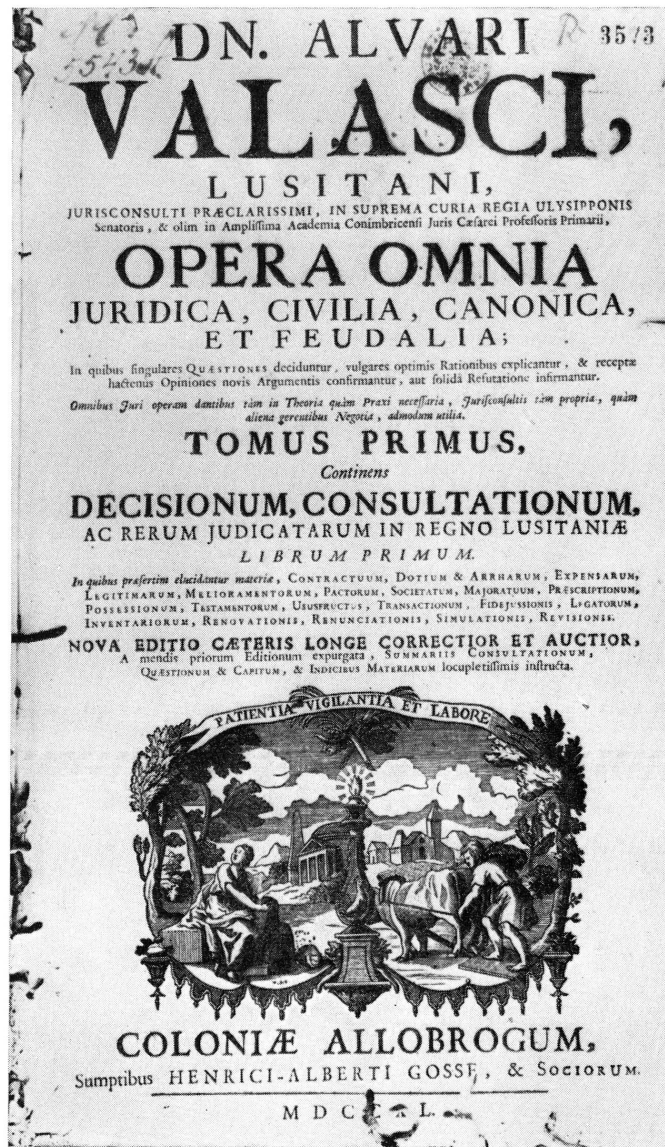


Fig. 146. — Alvaro VALASCO *alias* VAZ, tome premier de l'édition genevoise de ses œuvres complètes (Lisbonne, Bibliothèque nationale).

de Lisbonne commencent à publier vers 1750. Le commerce des livres sur les bords du Tage semble à cette époque avoir été concentré dans les mains d'étrangers, principalement de Français. Ils portent les noms Jean-Joseph Bertrand, Claude Dubeux, Laurent-Antoine Bonnardel, François Rolland, Borel Martin & C<sup>ie</sup>, etc. Les trois premiers sont les correspondants des frères Cramer pour Lisbonne <sup>22</sup> alors qu'à Coïmbre ce sont les frères Ginioux, libraires de l'Université <sup>23</sup>.

Après le tremblement de terre de Lisbonne de 1755, on reconstitue la Bibliothèque royale qui avait été complètement détruite. Trente ans auparavant, le roi Jean V avait envoyé des émissaires à l'étranger pour des achats de livres destinés à la Bibliothèque de l'Université de Coïmbre et celle du Palais de Mafra. En 1779, l'Académie royale des sciences crée sa propre bibliothèque. La fin du siècle voit encore naître des bibliothèques particulières.

Parmi les imprimés genevois conservés à la Bibliothèque nationale de Lisbonne et au Palais de Mafra, on compte huit cents éditions différentes. Les auteurs de ces publications atteignent le nombre de trois cent cinquante, dont soixante-quinze Italiens, une soixantaine de Français, cinquante-cinq Espagnols, une vingtaine de Portugais et autant de Genevois. Les Italiens et les Ibériques sont des jurisconsultes ou des théologiens : beaucoup d'entre eux appartiennent au clergé : on dénombre quatre cardinaux, quatre évêques, douze jésuites. Chez les auteurs français s'affrontent toutes les tendances et toutes les époques : des historiens comme Paradin, de Thou ou l'abbé Raynal ; des jurisconsultes comme Favre et Montesquieu ; des philosophes comme Voltaire. Quant aux auteurs genevois, ils sont plus connus à Lisbonne par l'*Index librorum prohibitorum* que par le nombre de leurs publications. On rencontre cependant Henri Estienne et Constantin à cause de leurs dictionnaires, Jean de Léry parce qu'il parle du Brésil. Bien qu'il soit considéré comme *auctor damnatus*, Jean Diodati intéresse en traduisant en français les hérésies du vénitien Fra Paolo Sarpi. Les éléments de droit naturel de J.-J. Burlamaqui attirent l'attention des juristes : ce livre sera traduit en portugais à Lisbonne en 1758 et republié à Coïmbre quatre-vingts ans plus tard <sup>24</sup>. Quant à Rousseau, ses théories ne peuvent plaire au marquis de Pombal qui gouverne le Portugal sous le règne de Dom José : il faudra attendre la révolution libérale de 1820 pour que le *Contrat social* trouve un traducteur <sup>25</sup>. En revanche, on fait bon accueil au *Mer-*

<sup>22</sup> Le grand livre des frères Cramer signale d'autres clients non identifiés : Rusillon, van d'Eyck, Louis Beaumont, Antonio Gnecco, Hugues Gaëtan Collomb.

<sup>23</sup> José PINTO LOUREIRO, *Livreiros e livrarias de Coïmbra do seculo XVI<sup>o</sup> ao seculo XX<sup>o</sup>*, Coïmbre, 1954, p. 67 : Jacques, Joseph et Jean-Baptiste Ginioux. Cf. également sur les frères Ginioux : Joachim MARTINS DE CARVALHO, *Apontamentos para a historia contemporanea*, Coïmbre, 1868, p. 340.

<sup>24</sup> João Diogo BURLAMAQUI, *Elementos de direito natural*, Lisboa, na officina de Miguel Rodriguez, 1758, in-8<sup>o</sup>. — J. J. BURLAMAQUI, *Elémens de droit naturel*, Coïmbre, Imprimerie de l'Université, 1837, in-8<sup>o</sup>.

<sup>25</sup> ROUSSEAU, *Contrato social ou principios de direito politico*, Lisboa, typografia Rollandiana, 1821, in-8<sup>o</sup>.

*cure britannique* de Jaques Mallet du Pan qui est envoyé à Lisbonne déjà traduit en portugais <sup>26</sup>.

Une place spéciale nous paraît devoir être faite, dans la production typographique genevoise parvenue en Lusitanie, aux manuels d'enseignement et surtout aux œuvres des auteurs espagnols et portugais.

Les livres d'enseignements inventoriés à Lisbonne et à Mafra furent pour la plupart imprimés au XVI<sup>e</sup> siècle. C'est aux presses des Estienne et de leurs contemporains que l'on doit une collection impressionnante de classiques grecs et latins, de grammaires et de dictionnaires destinés à faciliter la compréhension des textes anciens. Cette production semble avoir duré jusque vers 1625 grâce aux Candolle et aux de la Rovière. Les auteurs de ces ouvrages étaient généralement protestants, mais on n'hésitait pas au besoin à éditer des savants catholiques. Les éditions genevoises des *Meditationes graecanicae* de Nicolas Clenart, par exemple, ont grand succès au Portugal où l'humaniste avait été appelé en 1533 par le roi Jean III pour surveiller l'éducation de l'Infant Henrique <sup>27</sup>. Les manuels d'hébreu du cardinal Bellarmini et de grec du père Gelzer, tous deux jésuites, ont naturellement leur place dans les collèges portugais de la Compagnie ; mais les dictionnaires de Robert et d'Henri Estienne et celui de Constantin s'y retrouvent aussi en plusieurs exemplaires.

Au XVII<sup>e</sup> siècle, la production genevoise de livres d'enseignement semble s'orienter différemment ; abandonnant les textes classiques, elle se tourne vers les langues modernes ; c'est alors une floraison de grammaires et de dictionnaires italo-espagnols, italo-français, franco-allemands, franco-espagnols, ou encore le dictionnaire en huit langues de Calepin. Puis, au XVIII<sup>e</sup> siècle, naissent les grandes compilations, telles que la *Magna Bibliotheca ecclesiastica*, qui sort des presses de Perachon & Cramer en 1734, ou encore *Le Grand Dictionnaire historique* de Moreri, dont l'édition espagnole est publiée par les frères de Tournes. Signalons enfin de nombreux manuels de chimie, de médecine et de pharmacie à l'usage des étudiants et des praticiens.

Nous avons recensé soixante-neuf auteurs ibériques <sup>28</sup>, ce qui représente plusieurs centaines de titres et éditions différents. Ces livres ont été imprimés en

<sup>26</sup> J. MALLET DU PAN, *Mercurio britannico ou noticias historicas e criticas sobre os negocios actuaes*, traduzido em portuguez, Londres, s.t., 1798, 4 vol. in-4<sup>o</sup>.

<sup>27</sup> Les *Institutiones in graecam linguam* et les *Meditationes graecanicae* de Nicolas Clenart furent pendant deux siècles les manuels officiels des collèges de jésuites au Portugal : cf. M. GONÇALVES CEREJEIRA, *Clenardo*, Coïmbre, 1926, p. 24.

<sup>28</sup> A. JURISCONSULTES.

a) *Espagnols* :

Fernando Alfonso Aguila y Roxas  
(XVII<sup>e</sup> s.)

Antonio Ayerve de Ayora (XVI<sup>e</sup> s.)

Diego Balmaseda de la Puente y Sobremonte (XVII<sup>e</sup> s.)

Gomez Bayo (XVII<sup>e</sup> s.)

Thoma Carleval (1576-1645)

Alfonso de Carranza (XVII<sup>e</sup> s.)

Aegidius de Castejón (XVII<sup>e</sup> s.)

Juan del Castillo Sotomayor (1563-1640)

Diego Covarruvias y Leiva (1512-1577)

Nicolás Rodríguez Ferosino (XVII<sup>e</sup> s.)

Antonio Fernández de Otero (XVII<sup>e</sup> s.)

Voir suite de la note p. 196

partie au début du XVII<sup>e</sup> siècle, mais surtout entre 1720 et 1760. C'est dire qu'en général les éditeurs portent les noms de Bousquet, Cramer et de Tournes. Mais les auteurs ont vécu pour la plupart dans la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> et au XVII<sup>e</sup> siècle. Il s'agit donc d'éditions posthumes et spécialement de réimpressions de livres parus antérieurement en Espagne, au Portugal ou à Lyon. En effet, au XVII<sup>e</sup> siècle, Lyon, dont la réputation dans le domaine de la typographie s'était affirmée depuis cent ans déjà, venait de se spécialiser, concurremment à Venise, dans le commerce des livres latins, faisant travailler ses presses notamment pour l'Espagne et le Portugal. L'imprimeur Horace Cardon et, plus tard, les Anisson, les Borde, les

*Suite de la note 28*

- Juan Pedro Fontanella (1576-1620)  
 Nicolás García (XVII<sup>e</sup> s.)  
 Juan García de Saavedra (XVI<sup>e</sup> s.)  
 Antonio Gómez (XVI<sup>e</sup> s.)  
 Jerónimo González († 1609)  
 Antonio Graña-Nieto (XVII<sup>e</sup> s.)  
 Juan Gutiérrez (XVI<sup>e</sup> s.)  
 Alfonso de Guzman Genzor (XVII<sup>e</sup> s.)  
 Gaspar de Hermosilla (XVII<sup>e</sup> s.)  
 Matthia Lagúnez (XVII<sup>e</sup> s.)  
 José Maldonado y Pardo (XVII<sup>e</sup> s.)  
 Luis de Molina y Morales (XVI<sup>e</sup> s.)  
 Francisco de Mostazo (XVII<sup>e</sup> s.)  
 Francisco Muñoz de Escobar (XVIII<sup>e</sup> s.)  
 Alfonso de Olea (XVII<sup>e</sup> s.)  
 Cristobal de Paz (XVII<sup>e</sup> s.)  
 Alfonso Pérez de Lara (XVI<sup>e</sup> s.)  
 Antonio Pichardo y Vinuesa (1565-1631)  
 Ermenegildo de Roxas Jordan y Tortosa (XVII<sup>e</sup> s.)  
 Francisco Salgado de Somoza († 1644)  
 Gonzalo Suárez de Paz († 1590)  
 Melchior de Valencia († 1651)  
 Fernando Vásquez de Menchaca (1512-1569)  
 Manuel Roman Valerón (XVII<sup>e</sup> s.)  
 José Vela de Oreña (1588-1643)  
 Luis Velázquez de Avendaño (XVI<sup>e</sup> s.)  
 Francisco Villegas (XVII<sup>e</sup> s.)  
 Diego Ybáñez de Faria (XVII<sup>e</sup> s.)
- b) *Portugais* :
- Domingos Antunes Portugal († 1677)  
 Agostinho Barbosa (1590-1649, *fig. 138*)  
 Pedro Barbosa († 1606, voir *fig. 142*)  
 Francisco Caldas Pereira e Castro (1543-1597)  
 João de Carvalho († 1630)  
 Nuno da Costa Caldeira (XVI<sup>e</sup> s., voir *fig. 143*)  
 Feliciano de Oliva e Souza (XVII<sup>e</sup> s., voir *fig. 144*)  
 Amador Rodrigues (XVII<sup>e</sup> s.)  
 Alvaro Valasco *alias* Vaz (1526-1593, voir *fig. 146*)
- B. THÉOLOGIENS.
- a) *Espagnols* :
- Gabriel Álvarez de Velasco, S.J. († 1645)  
 Francisco Arauxo (1580-1664)  
 Ildefonso Flores, S. J. (1590-1660)  
 Luis de Molina, S. J. (1536-1600, *fig. 139*)  
 Juan Palafox (XVI<sup>e</sup> s.)  
 Juan de Paz (XVII<sup>e</sup> s.)  
 Francisco Suárez, S. J. (1548-1617, voir *fig. 145*)  
 Sainte Thérèse d'Avila (1515-1582)  
 Juan Baptista Valenzuela Velázquez (1574-1645)
- b) *Portugais* :
- Baptista Fragoso, S. J. (1559-1639)
- C. HISTORIENS.
- a) *Espagnols* :
- José Antonio Miravel y Casadevante (1674-1744)  
 Antonio Pérez (1534-1611)  
 Antonio de Solís y Rivadeneira (1610-1686)
- b) *Portugais* :
- Fernão Lopes de Castanheda (1559)  
 Damião de Gois (1502-1574)  
 Hieronimo Osorio (1506-1580)
- D. MÉDECINS.
- a) *Espagnols* :
- Juan Rafael Moxius (XVII<sup>e</sup> s.)
- b) *Portugais* :
- Jacobe de Castro Sarmiento (XVIII<sup>e</sup> s., *fig. 140*)
- E. PHILOGUES.
- Espagnols* :
- Francisco Sánchez de las Brozas *alias* el Brocense (1523-1601)  
 Francisco Sobrino (XVIII<sup>e</sup> s.)  
 Juan Luis Vives (1492-1540)

Rigaud, multiplièrent les éditions d'auteurs ibériques. Quoi de plus naturel que les imprimeurs genevois les aient imités, d'autant plus qu'ils avaient acheté dès la fin du siècle d'importants fonds latins en France. Ils reprirent donc au XVIII<sup>e</sup> siècle la succession de leurs concurrents lyonnais lorsque le commerce de ces derniers commença à péricliter <sup>29</sup>.

Ainsi, l'hypothèse selon laquelle des auteurs espagnols et portugais auraient traité directement avec des éditeurs genevois pour l'impression de leurs œuvres doit être écartée. Aucun des imprimés que nous avons inventoriés dans les bibliothèques portugaises n'est une édition originale.

Les quelque cinquante juristes ibériques dont nous avons donné la liste sont surtout des commentateurs du *corpus juris canonici* et des décisions de la Rote. Plusieurs d'entre eux jouissaient d'une renommée européenne ; la plupart enseignèrent le droit aux universités de Coïmbre, Salamanque ou Valladolid. Les théologiens sont moins nombreux, mais deux noms illustres attirent l'attention : ce sont les jésuites espagnols Luis de Molina (*fig. 139*) et Francisco Suarez (*cf. fig. 145*). Le premier, père du molinisme, fit la gloire de l'Académie d'Evora au Portugal ; le second, *doctor eximius*, enseigna la dogmatique à Salamanque puis à Coïmbre et s'y rendit célèbre tant par ses études sur la grâce que par celles relatives aux rapports entre l'Eglise et l'Etat.

Il vaut aussi la peine de mentionner quelques publications genevoises concernant l'histoire de l'Espagne et du Portugal. A la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, la péninsule venait de traverser une période particulièrement brillante et l'étendue de ses découvertes en Afrique et dans les deux Indes avait eu en Europe un grand retentissement. Des chroniques latines, espagnoles ou portugaises avaient relaté l'épopée extraordinaire des grands navigateurs ; des poètes en avaient célébré les épisodes les plus glorieux. Mais, à vrai dire, on ne possédait pas encore d'ouvrage en français embrassant toute l'histoire de l'Espagne et du Portugal.

C'est Louis Turquet de Mayerne, Lyonnais réfugié à Genève, qui écrit en 1582 une histoire d'Espagne. La première édition est due aux presses lyonnaises de Jean de Tournes, qui réimprime par deux fois ce livre à Genève, après son arrivée dans nos murs en 1585 <sup>30</sup>. Une édition posthume de l'œuvre est entreprise à Paris, en

<sup>29</sup> Lettre du 25 octobre 1754 de [Louis Laurent] Anisson, directeur de l'Imprimerie Royale, à Malesherbes, directeur de la librairie, relative à l'état de l'imprimerie à Lyon, Bibliothèque nationale, Paris, ms. fr. 21128, p. 78 : « A l'égard de la librairie latine, si les magistrats de Lyon n'avoient engagé Messrs de Tournes à rester à Lyon, il ne seroit plus question de librairie latine en France, Venise s'est emparé de ce commerce, il n'est pas possible de le restablir dans le lustre où il estoit il y a cent ans... D'ailleurs, il n'y a plus d'imprimerie à Lyon, trois tout au plus qui travaillent passablement, à peine les autres savent ils lire et ne s'occupent qu'à des affiches, billets d'enterrement et autre de cette espèce. Je ne vous cacheray pas que Messrs de Tournes sont forcés de faire imprimer à Genève une partie des anciens livres de Lyon, faute d'imprimeurs et de correcteurs et il leur en coûte davantage attendu le prix du change, mais ils y sont nécessités. »

<sup>30</sup> Ces éditions, signalées par CARTIER dans sa bibliographie, datent de 1582, 1586 et 1587 (nos 633, 663, 673).



1635,<sup>31</sup> par le fils de l'auteur, le fameux médecin genevois Théodore Turquet de Mayerne.

Plus intéressante encore est l'*Histoire de Portugal*, publiée à Genève par Simon Goulart en 1581, chez François Estienne<sup>32</sup>. Elle est, sauf erreur, la première histoire générale lusitanienne écrite en français. L'édition genevoise est in-folio ; une autre, in-octavo, parut à Paris la même année chez Pierre Chevillot<sup>33</sup>, puis en 1587, avec quatre pages de titres différentes<sup>34</sup>. Enfin, en 1610, l'imprimeur genevois Samuel Crespin en donne une troisième édition, en deux volumes in-octavo, revue et complétée vraisemblablement par ses soins (*fig. 141*).

Dans sa dédicace à Nicolas Pithou, datée de Saint-Gervais le 20 octobre 1580, Simon Goulart déclare : « Lisant un jour l'histoire de Portugal, ie prins tel plaisir à la lecture des douzes livres de Jerosme Osorius<sup>35</sup> tant pour le beau stile qu'à cause des choses remarquables en l'histoire par lui descrite, qu'il me print envie de les faire parler français... » Les douze premiers livres qui concernent le règne du roi Dom Manuel sont donc traduits d'Osorio, les huit suivants ont été tirés, pour le règne de Jean III, de Fernand Lopes de Castanheda, dont l'*Historia do descobrimento e conquista da India pelos portugueses*, publiée à Coïmbre en 1551, avait été éditée plus tard en français<sup>36</sup>.

Pour la guerre de Diù, Goulart a fait appel aux renseignements du savant humaniste Damien de Gois<sup>37</sup>. Quoique l'auteur ne le dise pas, on doit — croyons-nous — pouvoir admettre qu'il a tiré ses informations sur les jésuites de Diogo Paiva de Andrada<sup>38</sup>, alors qu'il a emprunté à Joachim de Centellas<sup>39</sup> la description de la bataille d'Alcacer-Quivir.

La troisième édition, celle de 1610, possède 75 pages de plus que la précédente : on y a ajouté le récit des aventures du faux roi Sébastien à Venise, Florence et Naples, et l'histoire des monarques espagnols qui régnèrent sur le Portugal depuis

<sup>31</sup> Loys TURQUET DE MAYERNE, *Histoire générale d'Espagne*, Paris, chez Samuel Thiboust, 1635, 2 vol. in-f°.

<sup>32</sup> *Histoire de Portugal... comprinse en 20 livres... nouvellement mise en françois par S[imon] G[oulard] S[enlisien] avec un discours du fruict qu'on peut recueillir de la lecture de cette histoire*, s.l., de l'imprimerie de François Estienne pour Antoine Chuppin, 1581, in-f°.

<sup>33</sup> *Idem*, à Paris, de l'imprimerie de Pierre Chevillot, 1581, in-8°.

<sup>34</sup> *Idem*, à Paris, pour Jean Houzé, 1587, in-8°. — *Idem*, à Paris, chez Guillaume de la Noue, 1587, in-8°. — *Idem*, à Paris, chez Abel L'Angelier, 1587, in-8°. — *Idem*, à Paris, chez N. Bonfons, 1587, in-8°.

<sup>35</sup> Hieronymus OSORIUS, *De rebus Emmanuelis regis Lusitaniae invictissimi virtute et auspicio gestis libri duodecim*, Lisbonne, 1571, in-f°.

<sup>36</sup> Fernand LOPES DE CASTAGNÈDE, *Histoire des Indes de Portugal*, traduite par Nicolas de Grouchy, Anvers, Jean Steelsius, 1553.

<sup>37</sup> Damianus GOESIUS, *De bello cambaico ultimo commentarii tres*, Louvain, 1549. Jean de Tournes donne à Lyon en 1561, puis à Genève en 1591 et 1604, du même auteur : *Fides, religio & mores aethiopum ac deploratio Lappianae gentis Damiano à Goes auctore*.

<sup>38</sup> Diogo PAIVA DE ANDRADA (1528-1575), *De societatis Jesus origine...* Louvain, 1566.

<sup>39</sup> Joachim DE CENTELLAS, *Les voyages et conquestes des Roys de Portugal... jusques au serenissime Sébastien naguère atteré en la bataille qu'il eut contre le roi de FEY*, Paris, 1578.

1580. Nous présumons que les sources de ces adjonctions ont été puisées dans l'ouvrage du comte de Portalegre, qui se dissimule sous le pseudonyme de Franchi Conestaggio<sup>40</sup>, et auprès de Frei José Texeira, compagnon d'exil du prieur de Crato<sup>41</sup>.

Ainsi, Genève contribue dès la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, par ses publications, à divulguer chez les lecteurs de langue française l'histoire des royaumes ibériques. En 1646, c'est l'imprimeur Etienne Gamonet qui réédite le récit de la restauration portugaise du vénitien Birago Avogaro, publiée l'année précédente pour la première fois à Lyon<sup>42</sup>.

Le nombre des impressions genevoises exportées au Portugal paraît modeste quand on le compare à l'ensemble des imprimés d'origine étrangère qui parvinrent en Lusitanie au cours des XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Venise et Rome, Cologne, Lyon, Amsterdam, Anvers et l'Espagne se taillent tout naturellement la part du lion. Dans le catalogue de la Librairie royale de Lisbonne daté de 1771<sup>43</sup>, sur 6000 livres, soixante-dix seulement proviennent des presses genevoises. Il convient cependant de tenir compte du fait qu'à leur tour, les impressions genevoises ne représentent, en tout cas au XVIII<sup>e</sup> siècle, qu'une faible proportion des fonds des librairies de Genève. Ainsi, le catalogue que les frères de Tournes distribuent à leurs clients portugais en 1733 contient 10.000 titres dont 250 seulement portent la marque de typographes genevois. Les de Tournes avaient en magasin des livres de toutes provenance qu'ils achetaient en France et aux foires de Francfort et Leipzig. Il en va de même pour les frères Martin et Jean Samuel Cailler, dont nous avons pu consulter les catalogues à la Bibliothèque nationale de Lisbonne<sup>44</sup>.

Les exportations genevoises vers les pays catholiques consistent principalement en livres latins, mais les frères de Tournes mettent en vente aussi des ouvrages en espagnol et en italien. Plusieurs pages de leurs catalogues sont consacrées à l'inventaire de ces fonds qui se composent surtout de livres imprimés en Italie, en Espagne, à Lyon et dans les Flandres. Jean Samuel Cailler envoie en 1771 à Lisbonne un catalogue qui contient 3000 titres d'ouvrages français, où figurent entre autres, Voltaire, Rousseau et les encyclopédistes, ainsi que des sermons à l'usage de la

<sup>40</sup> Gerolamo DE FRANCHI CONESTAGGIO, *Dell'unione del Regno di Portogallo alla corona di Castiglia*, Gênes, 1585 ; publié également en français à Besançon en 1596.

<sup>41</sup> Frei José TEXEIRA, *Adventure admirable par dessus toute autre des siècles passés et présents qui contient un discours touchant les succez du Roy de Portugal D. Sebastien depuis son voyage d'Afrique en l'an 1578 jusqu'au 6 de janvier an présent 1601*, s.l., 1601.

<sup>42</sup> Birago AVOGARO, *Historia delle Revoluzioni del Regno di Portogallo per le quali la corona é stata trasferita dal Re di Castiglia al Duca di Braganza*. In Geneva, presso Stef. Gamoneto, 1646, in-8°.

<sup>43</sup> *Catalogo de livros que se vendem por seus justos preços na loge da Impressao regia sita na Praça do commercio pelo seu administrador...*, [Lisbonne] 1771, 200 pp. in-12°.

<sup>44</sup> *Catalogus librorum qui Genevae venales prostant apud Fratres Martin bibliopolas* [Genève], 1758, 71 pp. in-8°. — *Catalogue général des livres français de Jean Samuel Cailler, libraire à Genève*. [Genève], 1771, 200 pp. in-12°.

communion catholique et protestante ! Les frères Cramer, eux aussi, entretiennent des relations d'affaires avec l'Espagne et le Portugal où ils ont des correspondants dans toutes les villes d'une certaine importance <sup>45</sup>. On sait par leur grand livre que Gabriel Cramer, en 1757, va visiter ses agents ibériques.

Ces divers éléments permettent donc de supposer que le commerce des livres avec la péninsule ibérique atteignit probablement, au XVII<sup>e</sup> siècle déjà et surtout entre 1730 et 1775, un volume dont il est malaisé d'évaluer exactement l'ampleur, mais qui a dû être assez important. Mais ce commerce est lié au sort des grandes maisons d'imprimerie et de librairie ; il cesse, avant la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, avec la disparition de ces dernières. Parmi les causes de ce déclin, on doit mentionner la diminution de l'intérêt pour les ouvrages latins dont Genève s'était fait une spécialité, puis l'abolition de la Compagnie de Jésus et la fermeture de ses collèges en Europe, qui firent perdre à la ville de Calvin une clientèle qu'elle avait héritée des libraires lyonnais. Une compensation ne pouvait être trouvée dans le domaine du livre français, car Genève s'y heurtait non seulement à la concurrence de Paris, mais encore aux grands libraires du siècle, les Hollandais. Ainsi cessèrent des relations commerciales qui avaient duré au moins cent années.

<sup>45</sup> Alicante, Barcelone, Cadix, Carthagène, Coïmbre, Grenade, Lisbonne, Madrid, Murcie, Pampelune, Salamanque, Saragosse, Séville, Valence, Valladolid.

